

Monisme et dévotion

Deux approches de la spiritualité, deux conceptions du monde

1. Définition des termes

- Le monisme ou "non-dualisme" dans le contexte philosophique indien est la position philosophique qui affirme l'unité indivisible de l'être. Dans son expression moderne, il soutient l'unicité de la substance qui compose l'univers. L'unité fondamentale du cosmos ou de l'univers y rend la matière et l'esprit indissociables. Le monisme s'oppose donc aux conceptions dualistes, qui distinguent monde matériel ou physique et monde psychique ou spirituel, et il s'oppose aussi aux conceptions philosophiques pluralistes pour lesquelles chaque être possède une nature particulière. Sur le plan de la connaissance, le monisme interdit de dissocier les sciences de la nature et celles de l'esprit. L'ensemble de la science est alors représenté comme un édifice unitaire. Il établit également un rapport étroit entre la philosophie et la science.

Dans la philosophie indienne, cette vision du monde, s'appuyant sur l'expérience de sages comme Ramana Maharshi, est parfois considérée, comme par Swami Sivananda Sarasvati, comme la plus pure et la plus proche de la réalité.



Figure 1: Ramana Maharshi

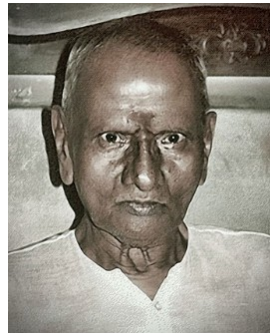


Figure 2: Sri Nisargadatta Maharaj

- La dévotion est une manifestation de piété ou d'adoration pour une divinité ou un maître.

Elle implique une certaine séparation entre le monde matériel et le monde spirituel. C'est au moyen de la prière et de la dévotion (amour pour Dieu) que les deux pôles se rapprochent, et, dans l'expérience mystique des saints et des dévots, fusionnent parfois en une expérience d'unité (*parabhakti*, ou "union transformante"). Cependant, le dévot garde, ou retrouve, au sortir de cet état, son individualité propre.

2. Implications philosophiques des deux approches

- monisme

Chez les Grecs, le monisme s'oppose au dualisme platonicien ou pythagoricien de l'âme et du corps.

En réaction, vers le IV^e siècle av. J.-C. deux écoles philosophiques, le stoïcisme et l'épicurisme postulent l'unité de la création.

Tandis que le système stoïcien repose sur la conception d'un univers dont la moindre parcelle obéit à un principe unique, le *logos*, qui lui donne sa cohérence et son unité (le *logos* pouvant être rattaché à la notion de conscience), l'épicurisme se manifeste comme un matérialisme qui explique la variété infinie des phénomènes naturels par la combinaison d'éléments physiques insécables, les atomes.

En Asie, le monisme, plus souvent appelé *non-dualité* ou *non-dualisme* est un enseignement de plusieurs traditions telles que l'hindouisme (*advaita vedānta*), le bouddhisme, le taoïsme, qui offrent à l'homme de réaliser sa vraie nature par la compréhension intime qu'il ne fait qu'un avec Tout. C'est dans la *Chandogya Upanishad* (env. VI^e siècle av. J.-C.) qu'est cité pour la première fois le célèbre *Tat tvam asi* (*Tu es cela*). Le zen, de même, déclare par exemple que *cela* seul existe, et que de *cela*, on ne peut rien dire et rien séparer.

« *De l'Esprit-Un émerge la dualité, mais ne t'attache même pas à cet un.* » Seng Ts'an, troisième patriarche du Zen.

Plus proches de notre époque, les sages Ramana Maharshi (1879-1950) ou Sri Nisargadatta Maharaj (1897-1981) ont témoigné de l'expérience directe du *Soi*.

D'un point de vue strictement matériel, l'on peut aisément considérer que toute la création repose sur un ensemble d'ondes et de particules (dont les interactions posent d'infinies questions). Quant-à la conscience, elle reste difficilement définissable (est-elle conscience *de quelque-chose* ? dans ce cas, elle n'est pas absolue, ou est-elle sans support? (pure conscience) Est-elle successivement l'une et l'autre?) Ces questions subsistent, mais **le "mode de fonctionnement" spirituel du non-dualisme est bien de dissoudre l'ego en lui "faisant comprendre" qu'il n'a tout simplement pas d'existence.**

Les rapports du non-dualisme et de la dévotion sont souvent des rapports d'opposition. En effet, comment pourrait-il y avoir amour de Dieu, prière et sentiment de séparation si tout n'est qu'un?

La dévotion serait alors le fruit d'une erreur philosophique, et seul le monisme aurait la réponse aux grandes énigmes de l'existence.

- L'approche dévotionnelle de la spiritualité, au contraire, est moins satisfaisante pour un mental puissant philosophiquement, mais elle parle au cœur. Sa force vient du fait que justement, elle dépasse les difficultés liées à la tentative par le mental d'"expliquer le monde" pour le "con-prendre" directement (étymologiquement "prendre avec").

La faiblesse de cette approche est que, face aux remarques agressives du mental (cela n'existe" pas... "rien ne prouve que...) la dévotion ne peut répondre que par l'amour et le silence.

Le verbe "exister" naît de l'étymologie "être en dehors de". Le mental pose donc sans cesse la question "est-ce que toutes les croyances du dévot sont en dehors de moi ou en moi seulement (elles seraient alors "imaginaires" et donc n'auraient pas de réalité)?" Dans le cas de la deuxième hypothèse, il en conclut très vite que la dévotion n'a aucune valeur.

Deux objections à cette "attaque" du mental vis-à-vis de la dévotion sont à mettre en lumière:

1. De très nombreux saints, sages et mystiques ont manifesté une connaissance extraordinaires de phénomènes qui leur étaient normalement inconnus (citons mère Yvonne Aimée, le Padre Pio, mais aussi Ramakrishna ou Swami Sivananda). Si ces saints ont vraiment développé des capacités extra-sensorielles, cela prouve que leur expérience n'est pas de la simple imagination ou de l'hystérie, mais que leur expérience "ouvre" au contraire sur quelque chose de réel.

2. Pour prendre la non-dualité à son propre piège, le dévot (qui la plupart du temps aura déjà mis un terme à la discussion tant il se désintéresse de ces joutes intellectuelles) pourrait répondre au non-dualiste par une autre question: "Comment définirais-tu l'intérieur et l'extérieur? Ce qui "existe" et ce qui "n'existe pas"? Sans vouloir convoquer la physique quantique, trop souvent citée par des personnes qui n'y connaissent rien (et dont l'auteur fait partie!), notons tout de même que la conception ancienne de l'espace et de la conscience sont en perpétuelle remise en question.

3. Enfin, si l'on juge l'arbre à ses fruits, il fuffit de regarder les grands dévots, leur regard plein d'amour et de simplicité, leurs actions imprégnées de compassion pour ne plus pouvoir disqualifier cette joie spirituelle.

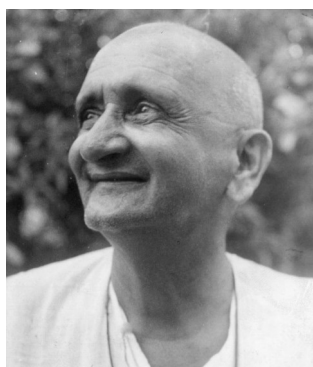


Figure 4: Swami Ramdas

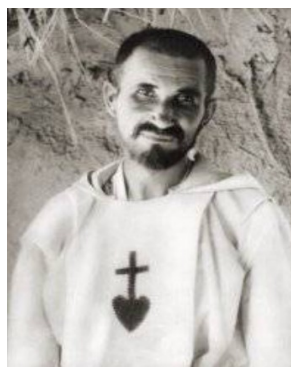


Figure 3: Charles de Foucault

La dévotion agit spirituellement en faisant disparaître l'ego de l'adorateur dans l'être adoré, à la manière des êtres humains qui de manière temporelle, s'oublent ou se sacrifient par amour pour un autre être.

3. Ramakrishna et Ma Anandamoyi, "l'unité dans la diversité"

Il fallut attendre le XIXe siècle pour que deux des plus grands sages de l'Inde matérialisent en leur corps et explicitent à de très nombreuses reprises l'union qui peut être faire entre dévotion et non-dualisme au sein d'une même expérience spirituelle. Ces deux géants de la spiritualité sont Sri Ramakrishna (1836-1886) et Ma Anandamoyi (1896-1982)



Figure 6: Sri
Ramakrishna



Figure 5: Ma
Anandamoyi

Peu érudit et d'une nature simple, Ramakrishna était prêtre au temple de Kali de Dakshineshvar. Au cours de sa vie, courte mais d'une intensité spirituelle sans égal, il atteignit la perfection dans la dévotion, puis connut également, sous la direction de Tota Puri, un maître de la non-dualité, l'expérience de l'unité de toute chose.

Voici deux de ses très nombreuses interventions au sujet des deux voies d'accès au Divin, toutes deux extraîtes du célèbre *Enseignement de Ramakrishna* publié par Jean Herbert:

"Oui, Dieu a une forme et il n'en a aucune. Savez-vous comment cela se peut-il ? Brahman, Existence-Connaissance-Béatitude absolues, c'est comme un océan sans rivage. Dans l'océan, des blocs de glace visibles se forment ici et là sous l'effet d'un froid intense. De même, sous l'influence rafraîchissante, pour ainsi dire, de la bhakti de Ses adorateurs, l'Infini se transforme en fini et apparaît devant l'adorateur comme Dieu avec forme. C'est à dire que Dieu se révèle à ses dévots comme une personne incarnée. À l'inverse, comme, au lever du soleil, la glace dans l'océan fond, ainsi, au réveil de Jnāna, le Dieu incarné se fond à nouveau dans l'infini et le Brahman sans forme."

"Ce que vous dites est conforme à la voie de la discrimination. C'est ce qu'on appelle le Jnāna yoga. Grâce à ce chemin aussi, on atteint Dieu. Les jñānis disent qu'un aspirant doit avant tout purifier son cœur. Il a d'abord besoin d'exercices spirituels; alors il atteindra la Connaissance. Mais Dieu peut aussi être réalisé à travers le chemin de la dévotion. Une fois que le dévot développe l'amour pour les Pieds de Lotus de Dieu et apprécie le chant de Son nom et de Ses attributs, il n'a pas à faire un effort particulier pour retenir ses sens. Pour un tel dévot, les organes des sens sont sous leur propre contrôle. Supposons qu'un homme vient de perdre son fils et pleure sa mort. Peut-il être d'humeur à se quereller avec les autres le jour même, ou profiter d'un festin chez un ami ? Peut-il, le jour même, montrer sa fierté devant les autres ou apprécier les plaisirs des sens ? Si le papillon découvre la lumière, peut-il rester plus longtemps dans l'obscurité ?"

"Dieu a une forme et, en même temps, Il est sans forme.

Il était une fois un sannyāsi qui entra dans le temple de Jagannath. En regardant la sainte image, il se demandait si Dieu avait une forme ou s'il était sans forme. Il fit passer son bâton de gauche à droite pour sentir s'il touchait l'image. Mais le bâton passa à travers. Il en conclut que l'image n'était pas réelle et que Dieu était sans forme. Mais ensuite, il passa le bâton de droite à gauche, et alors il toucha l'image. Le sannyāsi comprît alors que Dieu avait une forme. C'est ainsi qu'il réalisa que Dieu avait une forme et, en même temps, était sans forme. Au réveil de Jnāna (connaissance), le Dieu incarné se fond à nouveau dans l'infini et sans forme, Brahman."

Ma Anandamoyi, quant-à elle, se fit connaître pour la perfection spirituelle qu'elle manifesta dès sa naissance.

Conseillant souvent à ses disciples la récitation du *mantra*, "nom de Dieu" qui peut être également védantique (comme le *aham brahmāsmi*, "Je suis Brahman", ou tout simplement le *Om*), elle donnait à chacun l'enseignement qui lui convenait, sans établir de hiérarchie entre la valeur du *jñāna* ou de la *bhakti*, mais en insistant toujours sur le fait que les deux voies mènent à la perfection.

Voici quelques extraits de son enseignement.

Comme Ramakrishna, elle n'a rien écrit, mais heureusement, ses réponses aux questions des disciples ont été mises par écrit par ses dévots.

" « Qui suis-je ? » Lorsque vous affrontez cette question, essayez d'être dans la conscience d'observateur. Trouvez votre Soi. Vous devez rester concentrés aussi longtemps que vous restez assis immobile, sans mouvement, dans une attitude contemplative.

N'est-ce pas ce Dieu qui a forme de vérité, la vérité, n'est-ce pas Lui qui est à l'intérieur de vous ? Voilà pourquoi vous ne devez jamais laisser de côté introspection et méditation. Chacun doit obtenir sa propre réalité. Il y a la béatitude, rien que la béatitude. Où est la souffrance ? Là, il n'y a que Lui.

Dieu seul est là, sous la forme de la Vérité, de la Félicité et de la Béatitude. La Béatitude n'est aucunement dépendante de quoi que ce soit, si ce n'est de l'atmānanda (félicité du Soi). Rien d'autre ne peut subsister. Si quelque chose subsiste, ce ne peut être qu'illusoire.

Lui seul assume différentes formes, différents états. Cela a lieu quand cela doit avoir lieu. Il agit et fait en sorte que les choses se produisent. Il écoute et fait en sorte que les choses soient entendues. Chaque chose repose avec Lui, Lui seul.

Ishwar est Cela qui est à l'origine de la recherche, c'est par cela que tout s'est manifesté, vous et chaque chose. En fait, même du point de vue de la perte et du bénéfice, il faut assurément un gros effort pour se saisir de Dieu. Ne faire aucun effort pour réaliser Dieu, équivaut à la perte, faire l'effort requis équivaut au bénéfice. Lui, bien évidemment, brille de sa propre lumière. S'élever jusqu'à Lui c'est la seule nécessité. Tout le reste est inutile. L'homme ne peut se passer de Lui. Car s'il Le quitte, il n'a pas où aller. On ne peut donc ni Le quitter, ni L'exclure. Il est chaque chose. C'est pourquoi c'est là la voie de Son jeu et de Son action. Aucune action n'est possible sans Lui. Il est le Seul, l'Unique. C'est une illusion que de s'imaginer L'oublier. Cette souffrance n'est que dans l'ignorance. Ce n'est qu'en s'efforçant de mener une vie droite et vertueuse, que l'homme parvient petit à petit à s'éloigner du malheur et à se rapprocher de la sérénité. Atteindre à la paix absolue est chose impossible sans Lui.

Tout dépend de Dieu, dans tous les domaines. Faites-lui entendre vos prières et présentez-lui vos offrandes. Il vous faut le suivre tout au long de votre vie. Il n'y a pas d'autre voie. Sans Lui vous êtes impuissants. Parce que c'est Sa création. Tout ce qu'Il fait, Il le fait pour le bien de tous. Vos pensées égoïstes et d'intérêt personnel ne sont pas bénéfiques. Vous êtes les enfants de l'immortalité, pourquoi vous laisserait-Il aller vers la mort ? "

Il ressort clairement de ces citations que le mot "Dieu" est souvent prononcé, et l'attitude de la dévotion est conseillée par Ma Anandamoyi, mais le Dieu auquel elle se réfère est omniprésent, omnipénétrant, et l'on pourrait parler la concernant de panthéisme, alors que Ramakrishna, dans son amour pour la Mère Divine, manifestait encore, pour le plaisir de la dévotion, une légère trace d'ego qu'il qualifiait d'"ego de l'adorateur". Comme dans le *Cantique des Cantiques*, le jeu "de cache-cache" entre l'âme

individuelle et le Divin est expérimenté par l'adorateur, qui refuse d'aller jusqu'à dire (et surtout à ressentir) "je suis Dieu".

Une phrase de Ramakrishna illustre cet état spirituel:

"je veux continuer à goûter le sucre, je ne veux pas me changer en sucre".

Cependant, dans les états méditatifs les plus profonds, l'image d'un dieu séparé disparaissait pour ramakrishna, et laissait place à l'Absolu seul.

Tentative de conclusion

Il peut paraître bien ambitieux, pour ne pas dire plus, de "conclure" à propos d'un sujet aussi riche et profond que celui de savoir si Dieu a une forme, ou imprègne toute la création.

Il est faux de croire que la voie de la connaissance est plus "vraie" et que la voie de la dévotion est un pis aller pour les disciples incapables de se défaire de certains attachements, ou de comprendre les plus hautes vérités.

Tout se passe en effet comme si le divin "répondait" aux appels de l'être humain en quête d'absolu par la voix et la voie qui lui convient le mieux. Il peut même, disait Ramakrishna comme nous l'avons vu, se manifester par une forme tangible, sous l'effet d'une intense dévotion.

C'est un mystère, et il n'y a rien en cela de surprenant pour un être qui, et tous les sages et saints tombent d'accord sur ce fait, dépasse le mental.